

LAUDATO SI : introduction

Par Charlotte Luyckx

« La crise écologique dans laquelle nous nous abîmons est d'essence spirituelle. Elle tire ses origines des fondements mêmes de notre civilisation »

Dominique Bourg

La lettre encyclique du Pape-François parue en juin dernier m'apparaît être un réel évènement à l'échelle de la pensée écologique, et j'aimerais consacrer cette introduction à l'explicitation de cette impression. Je voudrais la formuler en lien avec l'accusation dont Lynn White Jr est sans doute le porte-parole le plus emblématique dans le milieu académique, selon laquelle le christianisme, en particulier la théologie chrétienne de la fin du Moyen Age (11^e s), aurait servi de matrice à l'avènement de la vision technoscientifique du monde caractéristique de la modernité. Ce faisant, elle constituerait la racine *historique* de la crise écologique. On reproche en effet souvent à la science moderne d'avoir désenchanté le monde, favorisé le développement d'une vision réductrice, mécaniste, instrumentale et réifiante de la nature, d'avoir transformé le *cosmos* des visions du monde prémodernes en *environnement*, en réservoir de ressources à la disposition de l'être humain. L'intérêt de l'analyse de Lynn White à cet égard a été de suggérer qu'une certaine veine théologique chrétienne prédominante à la fin du Moyen-Age, tout à la fois très rationaliste et strictement transcendentaliste, aurait d'une certaine façon préparé le terrain à ce mouvement de réification, et permis le processus d'exploitation sans retenue d'une nature réduite à l'état d'objet.

Je pense d'une part que cette critique mérite d'être prise en compte car elle soulève la question cruciale de l'**immanence** et il m'apparaît, par ailleurs, que l'encyclique y répond de façon profonde et engagée. Je m'explique brièvement avant de laisser la parole à Mgr Sanchez Sorondo :

Deux aspects de la critique de White :

1. Texte genèse : Gn 1, 28 : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre ». Ce premier aspect reflète un problème de traduction et d'interprétation
2. le second aspect retient davantage notre intérêt : il désigne un certain rejet de l'immanence et de la valeur du monde non-humain. Une vision du christianisme en lutte contre l'animisme et le panthéisme

De la critique de White ressort l'idée qu'en mettant strictement l'accent sur la dimension transcendante de Dieu - le fait que Dieu est extérieur à sa création, qu'il ne se confond pas avec elle- et en cherchant à se distinguer radicalement des cosmovisions animistes, que l'on peut qualifier de panthéistes - c'est-à-dire ex primant l'idée que tout est Dieu, y compris les forces de la nature et autre « genius locis »- la théologie chrétienne qui se développe à partir du 11^e siècle aurait d'une certaine façon amorcé le processus de désacralisation du monde naturel. Une fois vidé de son « aura » sacrée, le monde naturel pouvait, grâce aux progrès de la science et des technologies, être

exploité sans retenue. Dans cette optique transcendentaliste, Dieu ne se manifeste en fait plus dans le monde naturel, mais uniquement dans l'histoire humaine. Plus qu'un facteur à prendre en compte pour penser la crise écologique, cette question de l'immanence est fondamentale sur le plan existentiel : elle pose la question de la place de l'humain dans le monde, de la signification de la vie humaine et des liens qu'elle entretient avec le reste du vivant.

Force est de constater que la question écologique a tendance à susciter certaines réticences dans le monde chrétien, en particulier catholique, qui n'a pas toujours été aux premières lignes de l'engagement écologique et qui a manifesté de grandes résistances face aux courants écologistes comme la *deep ecology*, fervents défenseurs de la valeur intrinsèque de la nature. Peut-être des restes de cette crainte de l'animisme païen ?

En quoi l'encyclique traduit-elle une réponse et une rupture vis-à-vis de cette critique ? J'ai souligné, dans la lettre encyclique rédigée par le pape François, de nombreux passages allant dans le sens de ce que le théologien protestant Jürgen Moltmann, précurseur de l'écologie chrétienne, appelle le **panenthéisme**. Ce concept très fécond, repris par Michel Maxime Egger, renvoie à la recherche d'une synthèse entre le théisme exprimant un transcendentalisme absolu et une vision strictement immanentiste de Dieu, du type panthéiste : Dieu n'est ni strictement identique au monde, il ne se confond pas avec lui, mais il n'est pas non plus strictement extérieur au monde, comme s'il s'était retiré de sa création : au contraire, il participe du monde naturel. Maxime Egger résume l'approche panenthéiste par l'affirmation : « Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu »

Citation Encyclique : § 233. « L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose. »

Tant bien que Moltmann s'accordent pour considérer que l'église primitive et l'église d'Orient attestent d'une théologie plus immanentiste que l'Occident latin. A travers la figure de François d'Assise et en mettant un accent net sur la sacralité du monde humain et non humain, le pape François marque je pense un tournant non pas seulement dans l'histoire de l'église catholique, mais plus largement, dans l'histoire de l'écologie elle-même. Notre culture, la culture Occidentale moderne en voie de déconstruction dans la postmodernité est la culture au sein de laquelle s'est développé le paradigme techno-industriel qui a généré et continue de générer la situation de crise que nous connaissons. S'il est exact qu'aux fondements de cette culture se trouve une représentation religieuse de la nature l'ayant vidée de sa valeur propre, alors l'accent sur l'immanence qui transparait dans l'encyclique apparait comme l'un des éléments clef de ce texte, qui fait de lui, comme j'ai essayé de l'explicitier brièvement, un texte clé de l'histoire de la pensée écologiste dans le contexte de l'avènement de ce que Morin a appelé **l'ère écologique**.